



Comprendre l'Etat islamique

#2

Le Bureau des
Légendes

22/01/2019

Le comité Moyen-Orient des Jeunes de l'IHEDN a entrepris l'organisation d'un cycle exceptionnel : Comprendre l'Etat islamique. Au travers de cette nouvelle approche d'étude, nous analyserons le groupe Etat islamique au travers des éléments si particuliers de son organisation qui ont fait sa force.

Ce cycle articulera des évènements réguliers et des publications. Il se déroulera de décembre 2018 à juin 2019 et va permettre d'alimenter la production d'un dossier de fond qui sera publié en septembre 2019, pour comprendre ce qui a fait la force de cette organisation et tenter d'identifier des leviers pour la vaincre.

Kevin Merigot

*Responsable du comité Moyen-Orient et Monde arabe,
Co-fondateur du cycle d'étude « Comprendre l'Etat
islamique »
111e Séminaire Jeunes – Lille 2019*

Fadila Leturcq

*Co-fondatrice du cycle d'étude « Comprendre
l'Etat islamique »
97e Séminaire Jeunes – Bordeaux 2016*

Comprendre l'Etat islamique

Compte-rendu de l'intervention

Quelques mots sur notre intervenant : **Matthieu Suc**, journaliste à Mediapart depuis 2016, il a passé la moitié de sa carrière au Parisien où il était alors **spécialisé dans le grand banditisme**. Se caractérisant lui-même comme un « fait-diversier », Matthieu Suc explique s'être **intéressé au terrorisme « par la force des choses »**. Il est notamment l'auteur de « *Moi, Iranien, espion de la CIA et du Mossad* » ; « *Renault, nid d'espions* » et « *Femmes de djihadistes* ». Son dernier ouvrage, « *Les espions de la terreur* », constitue la raison de son intervention dans le cadre de notre cycle « Comprendre l'État islamique ».

Matthieu Suc est tout d'abord revenu sur les raisons de son passage du grand banditisme vers le terrorisme. Il explique avoir suivi des bandes pour réaliser un **travail sur les « islamo-braqueurs »**, dont parmi eux, **Mohammed Merah, Mehdi Nemmouche** ou encore **Amédy Coulibaly**.

A la différence de son travail sur le grand banditisme, Matthieu Suc explique n'avoir eu que très peu de contacts avec les jihadistes eux-mêmes. Il a compensé ce manque de sources primaires en interrogeant les proches, la famille des jihadistes mais également des ex-otages, des magistrats ou encore des avocats. Il a également assisté aux différents procès qui se sont peu à peu ouverts depuis le retour de Syrie des premiers jihadistes.

Pour comprendre l'organisation de l'Amniyat – l'organisme de services spéciaux de l'Etat islamique (EI) –, l'auteur s'est également appuyé sur des rapports, des notes des services de renseignement déclassifiées, des sources ouvertes ou encore sur l'analyse d'écoutes téléphoniques ou d'ordinateurs des jihadistes. Tous ces éléments ont constitué des moyens de **raconter les scènes** et d'**avoir accès à la pensée sans filtre de ces terroristes**. Une part de la réalité jihadiste n'est pas encore racontée.

1. Les dessous de la création des « Espions de la terreur »

**Un travail axé sur l'étude et la compréhension des réseaux*

Matthieu Suc travaille sur le jihadisme de la même manière qu'il travaillait sur le grand banditisme : il **étudie les réseaux** : A connaît B qui connaît C, finalement ne sont-ils pas tous au même endroit ? Par exemple, nous avons aujourd'hui la **certitude que Mehdi Nemmouche connaissait et entretenait des liens avec Abdelhamid Abaaoud et Salim Benghalem**.

**Les « Espions de la terreur », un véritable polar*

L'auteur porte une grande attention au récit. Il a choisi d'écrire au présent afin que son ouvrage puisse se lire comme un polar. Il écrit pour « monsieur tout le monde », qui n'est pas forcément au fait de l'organisation de l'État islamique, et encore moins de ses services secrets. Par ailleurs, c'est également un moyen de masquer les vraies origines de ses sources.

De nombreuses scènes sont décrites : ces dernières ne sont pas « fictionnées » mais bien réelles, s'appuyant sur des cartes de Syrie, d'Irak ou d'Europe. La chronologie, par l'accumulation des informations, la

Comprendre l'Etat islamique

distinction par thème et par espace-temps, constitue un élément fondamental de son travail. Par exemple, à l'été 2013, alors que Mehdi Nemmouche était gardien de prison à Alep, il expliquait lors d'un appel téléphonique à un proche habitant Paris, qu'il avait été choisi avec trois autres Français pour partir en mission dès le lendemain. Matthieu Suc, en effectuant un découpage spatio-temporel a découvert que d'autres figures du jihadisme français avaient également disparu au même moment. Parmi elles, Tyler Vilus, un haut placé dans l'organigramme de l'État islamique. Lors d'un échange avec sa mère, surnommée "Mamie Jihad", Tyler Vilus annonce sa disparition pour un temps. Il s'avère en réalité qu'il a disparu puis réapparu exactement au même moment que Mehdi Nemmouche. Bien qu'arrêté le 2 juillet 2015, plusieurs sources confirment que Tyler Vilus serait probablement le véritable chef du commando qui a frappé Paris trois mois plus tard.

II. Le Bureau des Légendes de l'Etat islamique

**Une organisation « classique » des services*

L'Etat islamique a créé ses propres services de renseignement, tout comme Al-Qaïda ou encore les Shebab en Somalie. L'Amniyat se divise en quatre branches, chacune chargée d'un spectre de mission spécifique :

- L'Amn al-Dakhili : chargée de maintenir l'ordre public dans les villes dans les territoires contrôlés par l'organisation ;
- L'Amn al-Askari : chargée du renseignement et de la préparation des opérations militaires de l'EI ;
- L'Amn al-Dawla : chargée du contre-espionnage et de la sécurité intérieure au sein de « l'Etat islamique » ;
- L'Amn al-Kharji : chargée de la préparation des opérations extérieures (« OPEX »), qui comporte des branches chacune chargée des opérations pour un continent spécifique.

L'auteur observe que cette organisation est en réalité très proche de celle de nos services occidentaux. Ces jihadistes ne sont pas "que" des barbares, ils sont bien souvent dotés d'une intelligence qui leur permet de s'inspirer de nos processus de renseignement. En revanche, Matthieu Suc dénote qu'au sein même de l'organisation coexistent une extrême professionnalisation et un certain amateurisme.

En 2013, de nombreux jeunes partent en direction de la zone syro-irakienne en ne disposant d'aucune connaissance de l'EI ni de son organisation, ayant pour seul bagage la conviction de faire une bonne action. Ils développent au fur et à mesure une appétence pour la violence et le crime organisé : ils vont garder des otages et participer à leur massacre en prenant goût à la torture. Lorsque l'Amniyat s'est créé, ces jeunes y ont donc naturellement été intégrés.

Une nouvelle particularité apparaît : en fonction des lieux géographiques et des personnes, les consignes données aux jihadistes sont différentes. Il arrive parfois que les membres de l'Amniyat exécutent les otages à visage découvert dans certaines régions et cagoulés dans d'autres.

Dans le bureau des OPEX à Raqqa, les jihadistes de l'Amniyat avaient en permanence un œil sur les calendriers des pays occidentaux afin de cibler des événements importants et intensifier l'ampleur

Comprendre l'Etat islamique

d'un attentat. L'attaque du 13 novembre s'est par exemple produite pendant un match de football opposant la France à l'Allemagne au Stade de France. **Un autre attentat était par ailleurs programmé en Suisse, à Genève, au moment même de la tenue de réunions sur la paix en Syrie.**

Selon l'intervenant, les services de renseignement, qu'ils soient français ou étrangers, ont beaucoup vendu **l'idée que les membres de l'Amniyat seraient des anciens des services de renseignement syrien ou irakien** et qu'ils ne seraient pas forcément religieux. Cependant, il pointe du doigt que **nombre de ces cadres étaient radicalisés avant leur intégration au sein des services de renseignement.**

L'Amniyat n'existe plus aujourd'hui sous la même forme telle qu'elle est décrite dans le livre puisque les jihadistes ont entre-temps été arrêtés ou exécutés. Néanmoins, **l'EI comme l'Amniyat ont toujours réussi à se régénérer.** L'organisation islamique n'a **jamais cessé de « produire » et de renouveler ses cadres en transmettant un savoir-faire opérationnel** dans des fascicules ou sur le *dark web*.

**La Taqiya, ou l'art de la dissimulation*

Avant de passer à l'acte, les jihadistes doivent étudier les techniques des services occidentaux pour déjouer les surveillances. Des tutoriels sont proposés dans lesquels les différentes manières de tuer les mécréants sont détaillées. Au Printemps 2015, l'EI publie « *How to survive in the West, a Mujahid Guide* ». Il s'agit d'un document diffusé par l'Amniyat dont l'objectif est d'**expliquer aux jihadistes comment échapper aux services de renseignement occidentaux.**

On explique également au terroriste la manière dont il faut se comporter avant et pendant l'attaque. Les consignes délivrées sont extrêmement précises. Lorsque le jihadiste effectue les repérages, on lui demande de porter des vêtements cintrés qui lui permettent de se fondre dans la foule. En revanche, **pendant l'acte, il doit être vêtu de vêtements amples.** Des tutoriels enseignent également au jihadiste tout **ce qu'il doit faire pour ne pas laisser son ADN** sur la scène : il doit se raser, mettre du gel, ne pas cracher... Enfin, on leur demande de "**jouer au touriste**" dans chaque lieu où ils effectuent leurs repérages.

Matthieu Suc mentionne l'**importance qu'il faut accorder aux détails.** Certains peuvent paraître tellement évidents qu'ils finissent par être complètement **sous-estimés par les services de renseignement** français ou occidentaux. Les auteurs des attentats de Paris mis côte à côte avec et sans leur perruque, sont particulièrement identifiables ; pourtant, **leur technique s'est avérée efficace** puisque les services ne les avaient pas reconnus. Certains jihadistes proches de Mohammed Merah utilisaient un matériel sophistiqué puisqu'il avait installé des outils de détection de micros.

Comprendre l'Etat islamique

Questions et réponses avec la salle

L'intervenant s'est finalement prêté à un jeu de questions-réponses avec la salle. Il a évoqué les **techniques utilisées par l'Amniyat pour réaliser les entretiens pour les nouvelles recrues** : la torture, la fouille complète des ordinateurs... Selon lui, il n'existe **pas de "profil type" d'un jihadiste**. Il n'est pas rare de rencontrer des **personnes s'exprimant dans un très bon français avec une pensée parfaitement structurée mais qui accomplissent en parallèle des actes d'une violence extrême**.

Les attaques du 13 novembre ont certes été un véritable succès pour les combattants de l'État islamique, mais elles ont également profondément affecté son arsenal. Les trafiquants d'armes ont commencé à réaliser qu'il était dangereux de vendre du matériel à des inconnus, de peur que leur ADN puisse être retrouvé. Il est donc aujourd'hui particulièrement difficile pour les jihadistes de se procurer des armes, ce qui explique la faible intensité des attentats à postériori.

Matthieu Suc a une nouvelle fois insisté sur le fait qu'il **ne faut pas sous-estimer ceux qu'il appelle les "vétérans du jihad" qui ont rejoint l'EI**. Ce sont des **combattants qui sont en activité depuis près de vingt ans ; ils échappent aujourd'hui encore aux services secrets des Occidentaux**.

Il termine en rappelant d'une part que **la première victime de l'EI est le monde musulman. En Occident, on persiste à croire que l'attentat tabou tel que l'attaque d'une école n'existe pas. Ceci est faux ce n'est pas le cas en Irak par exemple. D'autre part, les premiers jihadistes arrêtés qui ont pris dix ans d'incarcération vont commencer à sortir cette année.**

Amandine Chourlin

*Membre du comité Moyen-Orient
Séminaire Grandes Écoles – Cycle Défense et Sécurité nationale
Session 1, Janvier 2019*

Alysée Raganot

Membre associée du comité Moyen-Orient

Les Jeunes de l'IHEDN est la première association française de jeunes sur les questions de Défense, de sécurité et d'engagement.

Notre réseau, tant civil que militaire

Nos différents événements réunissent chaque année environ 10 000 personnes d'horizons divers : diplomates, journalistes, élus, jeunes professionnels, militaires, etc. C'est cette pluralité de profils qui fait la richesse de notre réseau et qui nous permet de fédérer une communauté soudée et passionnée. Aujourd'hui, plus de 26 000 personnes sont inscrites à notre newsletter et suivent les activités de notre association. Faites comme eux !

Notre maillage territorial, rendu possible grâce au travail de nos délégations régionales et internationales

Nos 24 délégués régionaux contribuent à faire rayonner l'esprit de défense sur tout le territoire national. Leurs actions sont indispensables afin de permettre aux jeunes présents dans toute la France de contribuer à la réflexion. Au-delà des frontières de l'Hexagone, nous avons également ouvert des délégations dans des grandes villes à l'étranger : Berlin, Singapour, New-York et Londres ont déjà répondu à l'appel !

La qualité de nos travaux

Les analyses et revues publiées par nos quinze comités d'études et délégations régionales sont d'une grande qualité et sont reconnues dans des médias nationaux ou des blogs thématiques. De même, les événements organisés réunissent des intervenants de grande qualité, particulièrement reconnus dans le milieu.

Le dynamisme et la qualité de nos membres, formés pour la plupart par l'IHEDN, dans le cadre des Séminaires Jeunes

Les Jeunes de l'IHEDN repose entièrement sur ses membres, tous bénévoles. C'est grâce à leur engagement quotidien, à leurs bonnes idées et à plus de 60 000 heures de bénévolat annuelles que notre association connaît un développement sans précédent.